

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LA FILLE DE MARGUERITE

TROISIÈME PARTIE.—MME VERDIER.

XI.

— Je sais cela, madame, répon dit timidement Renée, et je voudrais vous éviter un ennui... Mais il est indispensable que je m'absente...

— Eh ! vous figurez-vous, par hasard, qu'il est moins indispensable que ma besogne se fasse ! répliqua la patronne avec un commencement d'aigreur.

Zirza intervint.

— Voyons... voyons... chère madame Laurier, dit-elle. Soyez calme... Ne grondez plus et écoutez-moi.

— Je ne veux pas être calme et j'en écoute rien ! Ma maison de commerce avant tout ! Je ne puis me passer de Renée.

— Et si je la remplaçais aujourd'hui !

— Vous, Zirza ! s'écria la patronne.

— Je suppose que vous avez confiance en moi ?...

— Je le crois bien que j'ai confiance en vous, je vous confierais ma caisse un jour d'échéances...

— Eh ! bien, voici ce qui se passe... Renée est obligé d'aller ce matin chez un notaire...

La Providence, qui depuis si longtemps semblait l'abandonner, veut bien la prendre aujourd'hui sous sa protection... Renée est miraculeusement rentrée en possession de papiers qu'on devait croire à jamais perdus et qui vont, selon toute apparence, la mettre sur les traces de sa famille et lui faire retrouver sa mè-

re... Voudriez vous retarder l'heure où elle pourra presser dans ses bras cette mère inconnue et néanmoins tant aimée ?

— Ah ! vous savez bien le contraire ! s'écria madame Laurier complètement radoué et très émue. Cette chère enfant !

je me sacrifierais sans hésiter plutôt que de retarder son bonheur ne fût-ce que de cinq minutes ! ! Renée, ma mignonne, puisque Zirza vous remplace, je vous donne toute liberté...

— Je dois vous dire, chère madame, reprit Zirza, que l'absence de Renée durera sans doute plusieurs jours...

— Plusieurs jours !...

— Ce n'est pas certain, mais c'est possible. Peut-être faudra-t-il faire un voyage en province... Seulement vous pouvez compter que je ne vous quitterai pas... Je remplacerai de mon mieux Renée et, pour être plus près du magasin, j'habiterai son logement.

Madame Laurier réfléchissait. — Si Renée retrouve sa famille, sa mère, dit-elle au bout d'un instant, il est probable que sa position se modifiera du tout au tout...

— C'est probable, en effet, et nous l'espérons bien...

— Mais alors... mais alors... continua la patronne avec un désappointement manifeste, mais alors, elle me quittera...

Zirza se mit à rire.

— Ça me paraît inévitable... répliqua-t-elle. Si j'en crois mes pressentiments, Renée sera riche... Elle épousera un je une



... Léopold portait une petite valise ...